

■ **Australie.** Beautemps-Beaurpré accueille des Calédoniens depuis trente ans

# Pension 5 étoiles à Sydney

La pension Beautemps-Beaurpré n'est pas vraiment l'endroit où l'on a envie de se retrouver. Depuis trente ans, la structure accueille les Calédoniens évacués en Australie. Pour autant, les malades sont unanimes, le personnel y est accueillant et chaleureux.



Photo O.C.

Pour passer le temps, les pensionnaires discutent, regardent la télévision ou participent aux activités proposées par l'Avec, comme ici un atelier perles.

Derrière son volant, le chauffeur de taxi n'en croit pas ses oreilles. « Et tout est pris en charge ? », répète-t-il incrédule, en arrivant devant la façade gris souris du 33, Fort Street, cachée derrière un immense frangipanier en train de perdre ses dernières fleurs. A Sydney, la pension Beautemps-Beaurpré fait figure d'exception et pas seulement parce que le français y est la langue officielle. Déjà depuis l'extérieur, le bâtiment respire la jeunesse et tranche avec les cotages aux briques rouges fatiguées qui semblent constituer la norme architecturale dans la banlieue de Petersham, à quelques kilomètres des tours en verre du centre-ville de la métropole australienne. « Normal, tout a été refait à neuf en 2009 », précise Marie-Luce Plénovi, la gérante des lieux en faisant le tour du propriétaire. Exit donc « la vieille baraque » qui depuis trente ans accueillait les Calédoniens envoyés à Sydney pour raison médicale. « C'est aujourd'hui un véritable hôtel 5 étoiles », sourit Jacqueline Waters, la directrice d'Australacueil, l'antenne Cafat en Australie, en se remémorant certainement un passé pas si lointain.

**Adaptation.** Impression confirmée en arrivant, alors que le personnel termine d'avaliser son steak-frites, sous le regard des culistots affairés en cuisine. Le service du midi est officiellement terminé mais quelques couverts sont encore dressés sur la grande table du réfectoire, dans l'attente des « évacués » de retour de leur consultation du jour dans l'un des divers hôpitaux

de la ville. « Nous nous adaptons pour toujours prendre en compte les impératifs médicaux des patients », explique Marie-Luce. Surtout lorsqu'ils partent à jeun tôt le matin, comme cela a été le cas pour Mireille Fuller, bien contente de pouvoir déjeuner sîtôt rentrer. « Tout est excessivement bien organisé. Nous n'avons vraiment à nous occuper que de nous », apprécie cette Calédonienne qui a quitté son quartier de Rivière-Salée depuis le mois de mai. Ils sont actuellement 57 dans son cas, pour des séjours allant de quelques jours à plusieurs mois pour les plus longs.

« Maintenant je peux mourir, j'ai vu un koala. »

Evelyne Henriot, « comme le champagne », est arrivée à la pension le 3 janvier pour accompagner son mari en traitement à l'hôpital Prince of Wales. Pendant qu'il se repose dans leur appartement, « la doyenne », par la durée de son séjour à Sydney, enfile les perles avec les copines. Elle ne peut rien dire d'autre « que du bien » du temps qu'elle passe ici et qu'elle compare « à de joyeuses colonies de vacances ». Au point de n'être pas vraiment pressée de rentrer chez elle, du côté de Poé. Devant les autres qui optent du chef, elle en profite pour don-

ner « un grand coup de chapeau » aux interprètes de la Cafat « qui font plus que leur métier », au personnel « qui nous gâte » et surtout aux malades « qui se remontrant le moral les uns les autres », dans une ambiance très frites et chansons. Et il faut bien cela pour digérer les drames humains qui, parfois, endeuillent la petite communauté calédonienne de Sydney.

**Atelier.** Pour rendre encore plus facile le séjour de ses patients, la pension n'a pas hésité à pousser les murs. L'an dernier, pour pouvoir également faire venir les familles, « Certaines personnes quittent le territoire pour la première fois, dans des conditions souvent pénibles. Il est donc important pour elles de savoir qu'elles peuvent être entourées de leurs proches si elles le désirent », a pu constater Marie-Luce Plénovi. Aux

vingt-trois chambres doubles du bâtiment « historique » dont la Cafat est neuf appartements loués dans l'immeuble voisin. Les frais restent bien sûr à la charge des familles, mais tout le monde semble ravi du petit supplément d'âme apporté par les enfants et les conjoints qui ont pu faire le déplacement.

En plus du gîte et du couvert, les pensionnaires de Beautemps-Beaurpré bénéficient également du dévouement des volontaires de l'association AVEC qui, chaque semaine, viennent

leur rendre visite. En plus d'organiser l'atelier perles de la journée, Pascale Marguerit apporte, depuis plusieurs années, toute sa chaleur aux plus démunis, en même temps que les vêtements et autres fournitures de première nécessité qui peuvent parfois manquer. Comme les autres membres de l'association, elle donne surtout de son temps. Parfois gênée par tant d'altruisme, elle avoue être récompensée lorsqu'il au détour d'une des balades qu'elle organise sur Sydney, elle entend l'un des patients affirmer haut et fort : « Maintenant je peux mourir, j'ai vu un koala ».

**Grefte.** C'est d'ailleurs l'association AVEC qui a payé la grande télévision qui domine le mur de la salle commune et couvre en français les conversations endouées de ces dames emperlées. Henri Yongoméné ne peut s'empêcher de s'esclaffer devant ce brouhaha qui lui rappelle « le pays ». Orignaire de Maré, le jeune plonbier de 26 ans est ici pour six mois, dans l'attente d'une greffe qui se fait « un peu trop attendre » à son goût. Il en profite pour découvrir Sydney et prendre des cours d'anglais, sachant déjà qu'il retournera sur son île « différé » de quand il l'a quittée. Henri prend donc son mal en patience et « garde le moral », grâce à cette pension plus que jamais familiale, où Mélanésiens, Européens et Wallisiens ne forment plus qu'une seule et même communauté, d'une sorte de « Calédonie idéale », du côté de Sydney.

Olivier Caslin

## La Cafat à Sydney

C'est à un jet de pierre de King's Cross, le quartier chaud de Sydney, que la Cafat a installé ses bureaux. Difficile de se tromper, chaque mur est tapissé de photos grand-angle du Calliou et de son iagou turquoise. Australacueil, son antenne locale, gère, depuis plus de trente ans, près de 2 000 évacués chaque année, dont une trentaine d'enfants. Le chiffre baisse bien un peu, ces derniers temps, à mesure que l'hôpital de Nouméa s'équipe des dernières technologies, mais les cinq pensionnés de l'équipe Cafat de Sydney ne chôment pas. « C'est un véritable sacerdoce », assure

Jacqueline Waters devant son assistante Joëlle Murray, qui confirme d'un simple regard. De l'aéroport à l'aéroport, en passant par les hôpitaux et les pensions, les huit agents au contact direct des patients ne comptent pas leurs heures non plus. « Ils font un travail formidable », complimente encore la directrice d'Australacueil. Et s'ils ne montent pas directement dans l'avion, « c'est parce qu'ils n'y sont pas autonomes », insiste encore la responsable. Certains trouvent bien moyen de se plaindre, mais « la plupart des gens sont très reconnaissants de l'aide que nous fournissons sur place », témoigne Jacqueline Waters, qui croule sous les lettres de remerciements.